

Haut Béarn : le Bager cachait des ponts de Napoléon III



[A La Une Pyrénées Atlantiques Pau](#)

Les ouvrages sont parfois masqués sous une végétation épaisse. © Crédit photo : Étienne Czernecka
Par Étienne Czernecka

Publié le 28/06/2020 à 14h51

Mis à jour à 15h08

L'association Accob a mis au jour, entre Arudy et Escot, une quinzaine d'ouvrages que l'empereur avait construits pour emprunter la route des thermes.

Le Haut Béarn n'a assurément pas encore livré tous ses secrets, mais l'Association contre les carrières d'Oloron et du Bager (Accob) en a débusqué un beau, en démontrant la présence, entre Arudy et Escot, d'une quinzaine d'ouvrages d'art datant de la fin du XIXe siècle. Ces ponts et ponceaux dormaient, dans l'indifférence générale, sous la RD 918... jusqu'en 2016, lorsque Jean-Claude Dutter, président de l'Accob, « met le nez » sous l'un de ces ponts, à Arudy, et y trouve une architecture étonnamment fine et précise.

« Ça m'a mis la puce à l'oreille, alors avec quelques amis, on a remonté toute la route. Bien nous en a pris : on a retrouvé 14 autres ouvrages similaires ! » La chasse au trésor se poursuit aux Archives

départementales. Après plusieurs recherches infructueuses, les premières concordances sont enfin trouvées. « On a retrouvé les plans de construction ! », fanfaronne Jean-Claude Dutter. Les premières informations ont permis de faire la lumière sur le contexte de ces constructions.

La route de l'impératrice

Il faut pour cela remonter au Second Empire. En 1859 plus précisément, lorsque Napoléon III et l'impératrice Eugénie se rendent en visite dans les stations thermales des Hautes-Pyrénées. L'empereur souffre de crises de goutte à répétition et trouve du répit dans les eaux médicinales pyrénéennes. Le couple impérial a ses habitudes à Biarritz depuis la construction de la villa Eugénie (l'hôtel du Palais aujourd'hui) en 1855.

Problème : pour se rendre de station en station, il faut passer par un chemin que n'empruntaient alors que les charretiers. Ce dernier est étroit, peu praticable et subit régulièrement les affronts du ruissellement des montagnes environnantes, qui a pour effet de couper régulièrement la route. Par décret impérial du 8 mai 1860, Napoléon III ordonne la construction de quatre routes pour pouvoir plus facilement se rendre dans les stations.

Des 40 tonnes passent dessus

Une allant de Bagnères-de-Bigorre à Bagnères-de-Luchon, une de Bagnères-de-Bigorre jusqu'à Barèges, une troisième depuis les Eaux-Bonnes jusqu'à Argelès, et enfin la n°4, qui nous intéresse, qui va d'Arudy au pont d'Escot. C'est là que sont construits les quinze ponts (dénommés aqueducs dans les documents trouvés dans les archives), qui se trouvent toujours là. « C'est d'ailleurs extraordinaire, commente Jean-Claude Dutter, car il y a encore des camions de 40 tonnes qui passent dessus, alors qu'ils n'étaient absolument pas prévus pour ces poids. C'est dire si le coefficient de sécurité était élevé ! »

Peu étonnant, au regard du cahier des charges extrêmement précis de ces ouvrages. « La lecture est parfois difficile, c'était des documents écrits à la main, avec de grandes volutes », décrit le président de l'Accob.

L'association souhaite maintenant voir ces ouvrages classés, « mais le coût semble trop élevé. Les inscrire serait déjà une très bonne chose ».

Les faire connaître du public est la prochaine étape de l'Accob, qui organise d'ailleurs une visite, dimanche 5 juillet (déjà complet), en partenariat avec la Villa d'art et d'histoire. « Certains sont bouffés par la végétation, d'autres sont en train de se dégrader fortement, j'ai pu m'en rendre compte depuis leur découverte il y a quatre ans. Il va falloir s'y mettre assez vite, en les reconstruisant avec les mêmes techniques de l'époque. Il ne faut pas perdre ce pan du patrimoine.

Et puis, ce n'est pas Napoléon qui va revenir pour les retaper ! »